**Prédication – 8 novembre 2020**

**Eglise protestante Unie - Consistoire Sud-Loire.**

**Genèse 4,1-16 ; Matthieu 5,9 & Jean 20,19**

**Alain Pélissier, pasteur**

La semaine dernière, j’ai eu plusieurs contacts par mail, puis en présentiel, comme l’on dit aujourd’hui, avec le président de l’association culturelle musulmane et le prêtre de Saint-Chamond. En fait, **plusieurs imans de la vallée du Gier désiraient adresser un message de condamnation des attentats et de solidarité avec l’église catholique.** Des textes ont été écrits de part et d’autre. Ils sont à disposition sur le site de la paroisse de Saint-Chamond. La rencontre officielle sur le parvis de l’Eglise de Grand-Croix, s’est transformée, crise sanitaire oblige, en une conférence de presse et un article dans le quotidien régional « La Tribune-Le Progrès ». La même volonté a surgi à Saint-Etienne. Les pasteurs Vincent Christeler et George Chapman ont été présents à une rencontre avec le maire, l’évêque, des prêtres, les imans de Saint-Etienne

Au cours de ces rencontres**, le prêtre de Saint-Chamond a insisté sur la nécessité pour toutes et tous de faire œuvre de paix.** Et il s’est appuyé sur le texte des Béatitudes, en particulier sur le verset 9 « heureux les créateurs de paix, parce qu’eux, ils seront appelés fils de Dieu ».

Dans ce premier grand discours de Jésus, cette exhortation a une portée extrêmement forte dans notre contexte. Nous nous reconnaissons totalement en elle.

L’ennemi de la paix, en quelque sorte, c’est la violence. Elle est aussi largement abordée dans les textes bibliques.

**La Bible commence presque par un acte de violence,** puisque nous sommes dès le chapitre 4 de la Genèse confrontés au récit de Caïn et Abel. Un récit meurtrier. Un récit très déstabilisant. Caïn et Abel représentent le premier face à face entre deux frères. Il se solde par un meurtre. Ce n’est pas très encourageant. C’est même une vision assez pessimiste de la nature humaine. On a presque envie de se recoucher. Ça tombe bien, nous sommes en plein confinement, le lit est tout près !

En tout cas, c’est un récit qui rend triste. Il faudrait presque les secouer tous les deux : « réveillez-vous, ne commencez pas l’épopée biblique de cette manière » !

**Abel** a souvent l’image d’un saint, d’une petite chose fragile, d’une grande victime de la jalousie de Caïn. Ce n’est pas si tranché, peut-être. Abel est aux abonnés absents. Il ne fait rien. Il **ne dit rien.**

Même s’il n’est pas historique, suivons sa trame. On doit remarquer qu’Abel ne comprend pas ou ne fait rien pour améliorer la situation.

**Caïn** est « fâché et renfrogné » pour quelque chose qui peut être considéré comme une injustice. Et, Abel aurait pu le comprendre. Ce n’était pas bien compliqué. Quel est le problème ? Le Seigneur porte un regard favorable à l’offrande d’Abel et pas à celle de Caïn. Alors, finalement, Caïn n’a-t-il pas le droit de râler ? Eh bien oui, après tout. Et de la même façon que l’on a envie de secouer Abel et Caïn, j’ai envie de secouer Dieu, en lui disant « porte un regard favorable sur l’offrande de Caïn, et puis, on en parle plus » !

Je sais bien que l’on ne peut pas changer ni les personnages, ni l’histoire.

Mais je bloque un peu sur ce regard de Dieu, il est positif pour l’un, négatif pour l’autre. Ce regard est le déclencheur. Que dire ?

Lorsque ce récit est écrit, nous sommes dans un temps où pour toutes les religions, le sacrifice avait une grande place.

L’idée partagée par les peuples, quel que soit le dieu évoqué, c’est que le sacrifice, le don permet d’obtenir les grâces de Dieu : la fertilité du sol, l’abondance de la récolte.
Lorsque le sol produit largement, lorsque les animaux vont bien, c’est grâce aux sacrifices donnés à Dieu.

Ce qui est présenté, interprété comme le regard de Dieu qui n’est pas favorable, c’est peut-être pour Cain, une mauvaise récolte, et donc un sacrifice raté. Ce qui est présenté, interprété comme un bon regard de Dieu pour Abel, c’est que son troupeau va bien, et donc le sacrifice a réussi.

Ainsi, expliquer le geste de Caïn par la seule jalousie est un peu rapide. **Il y a peut-être aussi une injustice** dont la cause n’est pas clairement identifiée et identifiable. Peut-être simplement les aléas de la météo. Ils sont connus de tous les cultivateurs du monde, la terre joue des tours. Vous avez de belles fleurs de pruniers, et voilà -t-il pas que la gelée fait tout perdre. Ce qui est vrai sur le Plateau de la Haute-Loire arrive ailleurs, et de façon plus dramatique !

**Ce texte questionne peut-être la jalousie, mais sans doute aussi l’attitude face à une forme d’injustice ou d’aléas de la vie qui nous font rencontrer des obstacles injustifiés.**

Il y a ainsi, une petite musique qui se lève et qui m’interroge sur : que fais-je lorsque je suis confronté à quelque chose qui me lèse, me fait du mal, me fait de la peine, et qui parait injuste ?

C’est d’autant plus difficile à admettre pour Caïn qu’il est le petit chouchou à sa maman. Eve parle de lui avec grandiloquence au 1er verset de ce chapitre la naissance de Caïn alors que nous ne connaissons l’existence d’Abel que grâce à une petite phrase du narrateur.

C’est donc un Caïn, ou n’importe quel d’entre nous qui est aimé puis plongé dans une injustice.

Nous avons alors, **un premier dialogue entre Dieu et Caïn.** C’est, en fait, une question : « Pourquoi es-tu si fâché » ? Cette question, à ce moment si crucial, où la tension est à son comble, dit quelque chose du rôle de **Dieu. Il est un éveilleur de conscience**. Il est Celui qui aide par la prière, par la confrontation aux textes bibliques à s’interroger sur ce que l’on est en train de faire.

La suite de ce verset 7 va rendre encore plus lourdes les épaules de Caïn. Il a une responsabilité qui lui tombe dessus, « si tu n’agis pas bien, **le péché est tapi à ta porte…. A toi de le dominer ! »**

Pour la petite histoire, c’est la première fois que le terme péché est employé, contrairement à ce que l’on croit souvent. On attribue sa mention, à tort, aux récits de création. Bref.

Notre Caïn est sans doute un peu jaloux, sans doute soumis à une injustice. Et voilà que s’ajoute dans le tableau, le péché. Sa description est imagée. Le péché est, nous dit-on, « tapi à ta porte ». Nous nous demandons donc si Caïn va ou non ouvrir la porte du péché.

On imagine bien ce que le péché, la haine, la vengeance risque d’entraîner chez Caïn. On comprend aussi que cela va être bien difficile d’y résister. Le texte précise à propos du péché « son désir se porte vers toi, à toi de le dominer » ! Ces mots sont la copie conforme de Genèse 3,16 « vers ton homme ira ton désir, mais lui, il te gouvernera ». Y a-t-il une connotation amoureuse, en tout cas, ce péché provoque une fascination du désir.

En tout cas, Dieu pose sa question : « pourquoi es-tu fâché ? et il poursuivra « ne relèveras-tu pas la tête ? ». Ainsi, **Caïn n’est pas condamné à commettre le mal, il peut s’en départir**. Il faut qu’il soit plus fort que le désir projeté sur lui, ou pour le dire autrement, plus fort que son envie irrésistible d’aller à la castagne. Sa réponse va ou non donner naissance à la violence. Il peut relever la tête. Le fera-t-il ?

Là, ce n’est plus le regard de Dieu qui est en cause, **c’est la responsabilité de l’être humain. Il peut refuser d’ouvrir la porte du péché**. Difficilement, mais c’est possible.

Finalement, lorsque la colère de nuire, lorsque le désir de mort tourne autour de nous, et nous appelle comme une sirène sur une île, lorsque ce désir veut prendre le dessus et nous submerger**, l’interpellation de Dieu dit : nous pouvons rester maître de la situation, ne pas se laisser envahir, submerger.** Toute autre réponse que la mort sera meilleure.

Je vous proposais de définir le rôle de Dieu, comme un éveilleur de conscience, on pourrait ajouter dans le langage d’aujourd’hui un lanceur d’alerte. La suite du texte me fait dire qu’il nous met aussi face à nos responsabilités. Beaucoup connaissent ce verset « je mets devant toi, la vie et la mort… » Nous sommes avec ce récit à ce stade du choix.

Qui est Dieu ? C’est un éveilleur de conscience. C’est celui qui nous place en responsabilité. Entre répondre par la violence à la violence, et une autre solution. Le texte demande de redresser la tête. Réagir autrement à l’injustice que par la violence, l’homme peut trouver mieux.

Caïn n’y arrivera pas. Il sera suivi dans l’histoire des hommes par de nombreux Caïn. La suite du texte et du dialogue entre Dieu et Caïn ouvre d’autres pistes. Il reste que, la réponse de Caïn sème la mort, et il se retrouvera tout seul, loin des autres, « errant et vagabond sur la terre » dans un environnement hostile et même loin de Dieu.

**Une meilleure réponse sera apportée par Jésus dans ce discours des Béatitudes.** C’est cet appel à être créateur de paix que reprend le prêtre de Saint-Chamond, et bien d’autres, face à la barbarie.

Pourquoi cela serait **une meilleure réponse ?** Pourquoi est-ce celle qui est demandée par Jésus ?

**Tout simplement parce qu’elle met le doigt sur la catastrophe et permet de l’éviter.** Nous sommes tous des Caïn et Abel avec des rivalités, des désaccords, des incompréhensions, et plus encore. La proposition biblique est de dire que tous les Cain et Abel ont tout à gagner à discuter, à s’interpeller en ayant en ligne de mire la paix. Il est bon, pour chacun, d’agir et de régler ses comptes sans aller du côté des sirènes de la violence.

Et ce n’est pas un acquis ou une évidence !

Des sentiments comme la fierté, des réflexes de colère, des pulsions ou la fascination de la violence, le désir fondamental d’en découdre peuvent avoir le dessus. L’histoire de Caïn et Abel pose une vérité : si le chemin des sirènes de la violence gagne, les Cain et les Abel en ressortiront marqués, amochés, peut-être même défigurés, ou pire. C’est un nouveau rôle de **Dieu.** Après l’éveilleur de conscience, après avoir mis l’homme en situation de responsabilité, **il pose une ligne de conduite pour sauver l’humanité.**

Pas si simple. Revenons au mythe de Caïn et Abel. Le besoin d’humilier, de traîner, et de tuer son frère vient d’une jalousie, d’une injustice, d’une humiliation qu’il pense avoir subi. Or, l’humiliation, même si elle ne peut pas se mesurer, entraîne des ravages.

Il y a, sans nul doute, quantité d’actes violents qui sont une réponse indirecte à des frustrations, des humiliations, des blessures personnelles. Pire encore, la violence peut être érigée en manière d’exister. En m’opposant à Abel, je deviens quelqu’un. J’ai une personnalité. Comment ne pas tomber dans ce piège ?

C’est là, qu’intervient un dernier élément, capital dans l’Evangile et une vie de foi.

Dans une perspective chrétienne**, nous pouvons répondre positivement à l’appel de Jésus, parce qu’il nous a donné lui-même la paix**. C’est ce qu’il dit dans l’Evangile de Jean : je vous donne la paix. Et là l’Evangile affirme que l’acte qui me fonde n’est pas une humiliation. **Qu’entre moi, et l’humiliation, quelque chose est donné : la paix de Dieu**. Qu’entre moi et ma crainte de n’être rien, quelque chose est donnée : la paix de Dieu.

C’est elle qui me fait être humain. C’est elle qui me définit comme être humain. C’est elle qui me fait vivre avant tout autre chose. C’est le rôle suprême de Dieu, il me donne une identité. Ainsi l’humiliation, la jalousie, la volonté de devoir s’affirmer sont secondes, et peuvent être traitées autrement que par la violence. Je ne deviens ni Abel, ni Caïn et **je laisse les sirènes de la violence s’égosiller et je prends un autre chemin, assuré que la paix de Dieu m’est donnée.** Amen.